Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

68 | 2006
68

Bouillon F., Fresia M., Tallio V. (dir.), *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*

Juliette Sakoyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/353>

DOI : 10.4000/amades.353

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Juliette Sakoyan, « Bouillon F., Fresia M., Tallio V. (dir.), *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie* », *Bulletin Amades* [En ligne], 68 | 2006, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.353>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bouillon F., Fresia M., Tallio V. (dir.), *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*

Juliette Sakoyan

RÉFÉRENCE

Bouillon F., Fresia M., Tallio V. (dir.), *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*, Paris : CEA-EHESS, 2005, 208 p. ISBN 2912915031

- 1 Si comme le rappelle J.-P. Dozon en incipit de cet ouvrage collectif, « les terrains ethnologiques ont toujours été des terrains sensibles » (p. 7) on sait aussi avec J. Copans que « chaque période a ses terrains sensibles » voire même, que « les terrains non sensibles des uns sont peut-être les terrains sensibles des autres » (p. 111 et 107) dès lors qu'on transpose un objet d'enquête dans un autre espace-temps. Mais si cet ouvrage, né d'une rencontre de doctorants en mai 2003 à l'EHESS-Paris, retentira avec les terrains de chacun, c'est peut-être avant tout parce qu'en deça d'être sensible ou non, un terrain a ceci de partagé qu'il « est avant tout un ensemble de relations qui supposent la présence et l'engagement personnel du chercheur » (Agier, p. 178).
- 2 On comprend vite en parcourant les réflexions issues des expériences ethnographiques des doctorants pourquoi le qualificatif de « sensible » vient signer, non seulement une nouvelle manière de faire de l'anthropologie, mais aussi de nouvelles conditions d'exercice de la discipline. Les terrains à partir desquels on est invité à poursuivre la démarche réflexive sont caractérisés par les directrices de l'ouvrage comme étant « sensibles » parce qu'ils « portent sur des pratiques illégales ou informelles, des individus faisant l'objet d'une forte stigmatisation et sur des situations marquées par la violence, le danger et/ou la souffrance » (p. 13-14). Le lecteur est toutefois averti qu'il ne s'agit pas de faire une catégorie qui serait celle des « terrains difficiles » engageant plus que d'autres au travail réflexif. L'initiative de l'ouvrage s'ancre plutôt dans des

préoccupations convergentes vers les mêmes difficultés au niveau du recueil des données, de leur interprétation et de leur restitution.

- 3 Aussi, l'ensemble du propos est-il rythmé par ces trois niveaux difficultés. Il se construit en deux parties qui respectivement traitent 1) de la relation d'enquête nourrie de méfiance réciproque et 2) du rapport aux institutions et de leur influence sur la définition de l'objet. La question de la restitution, imbriquée à celle de l'engagement du chercheur et partant, du citoyen, étant traitée transversalement. Ce qui montre, si besoin en était, que la restitution est aujourd'hui un enjeu majeur de la discipline grâce peut-être au fait qu'elle en est devenue une contrainte objective.
- 4 C'est pour cela que la notion de « triangulation » parcourt l'ensemble des contributions : l'ethnologue n'est désormais plus jamais seul face à ses « enquêtés », encore moins dans une relation verticale, mais côtoie d'une manière ou d'une autre, un « intervenant assistanciel ou disciplinaire à la fois externe et « dedans », dont la présence et le regard transforment la relation *a priori* dialogique de l'enquête en une relation à trois » (Agier, p. 175). Ce sera le HCR, les ONG ou les médias pour M. Fresia et J. Baujard, l'une, travaillant sur la mise en récit de la souffrance des réfugiés mauritaniens au Sénégal, et l'autre sur les réfugiés birmans et afghans accueillis à New Delhi. Ce sera le pouvoir étatique du pays (voire même les instances chargées de limiter les flux migratoires) pour E. Goldschmidt qui, tout comme les migrants en transit à Rabat auprès de qui il enquête, se doit d'avancer masqué. Ce, non seulement pour protéger son travail mais aussi la vie et les projets des migrants clandestins. Ce sera même – et certainement de plus en plus – les enquêtés qui, militants actifs, s'affirmeront aussi en « penseurs » de leur cause à l'encontre des analyses de l'ethnologue (F. Bouillon).
- 5 Si la triangulation tend à devenir une donnée systématique des terrains anthropologiques désormais tous ancrés dans les réseaux de la mondialisation et dans ses pouvoirs locaux ou globaux, la confiance, caractéristique de la relation ethnographique aux Autres, se reformule. C'est courageusement que les auteurs se penchent sur cette reformulation parce que « décortiquer » sa relation à l'autre pour en expliciter les enjeux méthodologiques, éprouver sa rigueur scientifique et questionner son positionnement éthique voire politique, sans pour autant tomber dans les travers de la subjectivité, n'est pas une mince affaire.
- 6 Chaque ethnologue, en « ingénieur » de confiance, s'interroge tôt ou tard sur cette drôle de manière d'obtenir des informations. Mais ici, les auteurs semblent s'interroger aussi sur ce drôle d'assentiment qui les accueille – quelquefois non sans efforts. Il s'agit alors de se demander non seulement pourquoi les enquêtés refusent de s'entretenir avec l'ethnologue (D'Halluin) mais surtout, pourquoi ils acceptent... (Bouillon). S'ils refusent par manque de confiance c'est souvent, comme l'explique E. D'Halluin à propos des demandeurs d'asile en France, d'une part à cause de la position « naturelle » du chercheur (juridique, institutionnelle, sociale, intellectuelle etc.) qui fait de la relation aux enquêtés un rapport de domination mais d'autre part aussi, en raison des pratiques illégales de survie qui sont en jeu et qui les incitent à se taire. S'ils acceptent, c'est parce que « l'interlocuteur a, comme dans toute relation sociale, le sentiment que quelque chose lui est également accordé » sans pour autant s'adonner à un « calcul rationnel conscient » (Bouillon, p. 81).
- 7 Enfin, corrélativement à la notion de confiance, c'est le statut de la parole des enquêtés comme des chercheurs qui préoccupe les auteurs. Accepter d'être interviewé ce n'est

pas exactement accepter de se livrer et de se raconter sans biais. Ainsi, des discours stéréotypés de la souffrance des réfugiés en Afrique formulés dans des rhétoriques « ONGtistes », on se confronte au néant de discours des demandeurs d'asile en France. Puis on arrive au discours délié des migrants en transit dont E. Goldschmidt fait remarquer combien cette situation de migrance consistant à être encore sur le chemin du pays de destination offre un contexte de parole « privilégié ». Lecture faisant, on nous rappelle que la parole de l'ethnologue lui-même peut faire l'objet d'une contestation aboutissant à la « fermeture » du terrain. Car si le chercheur est en mesure d'inventer des contre-dons les plus appropriés aux « besoins » des enquêtés, il ne peut pas pour autant honorer leur désir, à savoir l'adhésion totale au groupe, sans abandonner le souci d'impartialité qui fonde son travail (Bouillon, p. 93).

- 8 Ainsi, c'est tout autant la relation du chercheur aux « autres » qui est questionnée dans cet ouvrage que celle, plus rarement abordée, des « autres » envers le chercheur. Réciproque nécessaire bien que non suffisante pour avancer dans un « souci de responsabilité » consistant à être « épistémologiquement, éthiquement et politiquement cohérent, aussi bien dans son rapport au terrain et à ses acteurs que dans les rapports au monde professionnel et aux demandes institutionnelles hors de son terrain » (Fassin, p. 99).
- 9 Si certaines contributions posent plus de questions qu'elles n'en traitent, il n'en reste pas moins que dans le champ de la santé et de la maladie, la notion de « terrain sensible » trouvera un écho certain appelant à être complétée et précisée. Les doctorants surtout y trouveront de l'ardeur (et de la bibliographie...) pour braver les difficultés de leurs terrains et s'atteler à défricher et à déchiffrer les nœuds relationnels qu'ils y ont noués.